


04. La cohabitation des cyclomoteurs et des autres usagers de la route

Les cyclomoteurs vus par les autres


Les automobilistes et les usagers de deux-roues ont du mal à vivre ensemble, surtout en ville.

Plus la différence de vitesse est grande, plus la difficulté s'accroît. Sur routes et autoroutes, motos et voitures cohabitent à peu près correctement car elles peuvent rouler aux mêmes vitesses. En revanche, en zone urbaine ou péri-urbaine, là où toutes les catégories de véhicules se côtoient, l'intolérance devient plus grande, en particulier envers les deux-roues légers.



Au fond, les cyclomotoristes gênent tout le monde.


 **Les automobilistes** les trouvent lents et les considèrent comme des éléments ralentisseurs de la circulation. Ils détestent les voir slalomer entre les voitures dans les embouteillages. Ils ont tendance à les doubler en passant trop près ou encore à ouvrir leur portière sans faire attention.

Bref, ils estiment que les cyclomotoristes sont seuls responsables des accidents dans lesquels ils sont impliqués et ils tendent à ignorer les contraintes inhérentes à leur conduite : trajectoires, distances de freinage, en particulier sur route mouillée ou sur des gravillons, instabilité, jeunesse et inexpérience de leurs conducteurs.

 **Les cyclistes**, quant à eux, trouvent les cyclomotoristes trop rapides lorsqu'ils viennent sur « leurs pistes ».

Certaines municipalités ont essayé d'obtenir une « meilleure cohabitation entre les cyclistes et les cyclomotoristes » en faisant des efforts d'aménagement concernant l'ensemble des deux-roues légers, et non les vélos seuls. Mais dans l'ensemble, le mariage de raison n'est pas très bien vu en France par le cycliste de baser qui se sent beaucoup plus proche du piéton que de l'utilisateur de ces engins pétaradants et roulant souvent à vive allure.

Depuis 1985, les aménagements cyclables ne sont plus destinés indifféremment aux cyclistes et aux cyclomotoristes. Ces derniers doivent être expressément autorisés à les emprunter par l'emploi du panneau spécifique D2  complétant le panneau B22a .

 **Les piétons** craignent tout particulièrement les cyclomotoristes parce qu'ils roulent trop vite, doublent à droite, ne respectent ni stops ni feux tricolores, remontent les rues à contre-sens, font de la roue arrière, préfèrent porter le casque sur le bras plutôt que sur la tête, trafiquent leurs engins ...

Cette liste des griefs, bien que non exhaustive, n'est pas entièrement fautive. D'ailleurs, les pilotes de deux-roues reconnaissent leur tendance à l'imprudence et considèrent le risque comme un élément positif, le prix à payer

pour exercer leur liberté d'aller et de venir. Mais ils mettent en cause le comportement hostile des automobilistes à leur égard.

La coexistence entre les différents protagonistes de la circulation n'est donc pas facile, car ils sont très différents les uns des autres, et chacun a tendance à ne réagir que selon son propre point de vue. Pourtant, qu'on le veuille ou non, l'usage de la route ou de la rue est une activité collective, sociale, dans un espace que l'on doit partager avec tous les autres.

Lutter contre la méconnaissance de l'autre, contre l'individualisme outrancier sur la route, est nécessaire si l'on veut diminuer les risques. Cela implique de parvenir à une modification importante des habitudes, des attitudes et des mentalités.



Supports :

- Banque de réponses Sécurité 1998
- www.courtoisie.org